

La responsabilité : une entrave à notre liberté ?

QU'EN DIT-ON ?

“ La liberté, d'accord, mais la responsabilité, c'est la corvée ! ”

“ Maintenant, tu n'es plus un ado : assume tes responsabilités ! ”

“ Pas vu, pas pris : l'irresponsabilité, voilà la vraie liberté ! ”

“ Avoir des responsabilités, je veux bien, mais être responsable de tout, ça non ! ”



L'ÉDITO

Liberté et responsabilité semblent s'opposer, au point qu'il apparaît difficile d'être libre dès qu'on assume des responsabilités. Toutefois, l'expérience montre qu'une liberté sans une responsabilité qui l'oriente et lui pose des limites est vide de sens. Elle conduit souvent à des comportements égoïstes et arbitraires. Dès lors, la responsabilité n'est-elle pas la condition d'une authentique liberté ?

LE CONSEIL SCIENTIFIQUE

Quand liberté rime avec responsabilité

PAS DE LIBERTÉ SANS RESPONSABILITÉ : DE LA THÉORIE À LA PRATIQUE

L'expérience commune montre que tout homme aspire à la liberté. Or, dans la Doctrine Sociale de l'Eglise, cette liberté va de pair avec la responsabilité : « A juste titre, l'homme apprécie la liberté et la cherche passionnément : à juste titre, il veut et doit former et conduire, de sa libre initiative, sa vie personnelle et sociale, en assumant personnellement la responsabilité » (*Compendium de la Doctrine Sociale de l'Eglise*, n° 135). La liberté inscrite au cœur de la nature humaine n'est pas la liberté de faire n'importe quoi n'importe comment, mais de pouvoir agir sans contrainte (*liberté de*) en vue de s'engager (*liberté pour*). Cette *liberté pour*, qui fonde et justifie la *liberté de*, est à proprement parler ce que l'on appelle la responsabilité. La liberté apporte donc avec elle la notion de responsabilité personnelle, comme si l'une et l'autre étaient les deux faces de la même médaille.

Pourtant, dans la réalité, liberté et responsabilité ne semblent pas se conjuguer spontanément ni facilement. On constate en effet que l'homme est hanté par un vieux démon qui lui souffle à l'oreille la voie facile mais illusoire d'une liberté sans responsabilité : plus de droits pour maximiser sa liberté, et moins de devoirs pour minimiser sa responsabilité. Cette recherche d'une liberté sans responsabilité est le fruit de l'individualisme dans toutes ses déclinaisons : chacun pour soi, pas vu pas pris, demain on verra bien, j'en profite ...

DE LA MAUVAISE PENTE DE L'INDIVIDUALISME ...

Un comportement individualiste signifie la négation d'un bien commun qui serait à rechercher, à respecter et à promouvoir par tous. Dès que le sens du bien commun se perd, seuls les intérêts particuliers sont recherchés, et les hommes ne savent plus regarder dans la même direction. Chacun regarde son intérêt individuel et y travaille en conséquence. Si l'Etat n'est plus considéré comme un bien commun, alors chacun (des élus aux simples citoyens) essaie d'en tirer son profit personnel. Si l'entreprise n'est plus considérée comme un bien commun, alors chacun

(des dirigeants aux simples salariés) essaie d'en tirer son profit personnel. Si la famille n'est plus considérée comme un bien commun, alors chacun y capte égoïstement ce qui l'intéresse. Le Pape François, dans son exhortation apostolique post-synodale *Amoris laetitia* du 19 mars 2016, souligne que « la famille peut se transformer en un lieu de passage auquel on a recours quand cela semble convenir, ou bien où l'on va réclamer des droits, alors que les liens sont livrés à la précarité changeante des désirs et des circonstances » (n°34).

Ce qui est dit pour la famille vaut pour toute autre forme de communauté : l'Etat, l'entreprise. La personne humaine, dans sa vie et dans sa dignité, n'étant plus considérée comme le premier bien commun, le bien commun d'origine, chacun se sent légitimé à exercer sa liberté, même au détriment de celle d'autrui. Le « Qu'as-tu fait de ton frère ? » (Gn 4, 9-10) qui résonne dans l'Écriture Sainte est remplacé par le « Chacun pour soi et tant pis pour le perdant ! ». Lorsqu'on perd

de vue le bien commun, les liens de solidarité qui existent entre les hommes, du simple fait qu'ils participent tous de la même nature humaine, se délitent. Au lieu de se renforcer en vue d'une unité toujours plus aboutie de la famille humaine, ils se brisent sous les

coups de boutoir de l'indifférence et de la concurrence, au point de générer la division, voire la haine. Caïn n'en est-il pas venu à tuer son frère Abel ? Il n'avait vu en lui que celui qui réduisait sa liberté, sans assumer lui-même qu'il était d'abord responsable de son frère. Cette tragédie ne cesse de se répéter tout au long de l'histoire de l'humanité, révélant ainsi à tous combien une attitude individualiste déshumanise l'homme.

... AU REJET DE LA RESPONSABILITÉ

Dans ce contexte-là, « donner et transmettre » n'a plus aucun sens. Seul « prendre et jouir » offre l'illusion de contribuer au bonheur de l'homme. La perte du sens du bien commun conduit à la disparition du sens de la responsabilité à l'égard d'autrui. Dans ce cas, la responsabilité se réduit au seul fait pour chacun de protéger et promouvoir ses intérêts individuels. Comme

La « liberté pour », qui fonde et justifie la « liberté de », est à proprement parler ce que l'on appelle la responsabilité.

les intérêts des uns peuvent être contraires aux intérêts des autres, chacun se rabat sur la seule revendication de ses droits individuels et considère comme une privation de liberté ce qui ne va pas dans ce sens. Dès lors, on exige de l'Etat la solution à tous les problèmes (providentialisme et assistanat). On se tourne aussi au besoin vers l'entreprise soit en exigeant d'être pris en charge par elle, soit en la voyant comme la cause de tous les maux. On se tourne même vers la famille comme vers celle à l'égard de laquelle on peut tout exiger sans qu'elle ne puisse rien refuser. La liberté pervertie par l'individualisme conduit à la longue à une affirmation outrancière des droits individuels et à une déresponsabilisation massive. Chacun se demande ce que les institutions doivent faire pour lui sans envisager ce que lui-même doit faire pour contribuer au bien commun.

DU REJET DE LA RESPONSABILITÉ À LA CONTRAINTE

Cette déresponsabilisation, renforcée encore par un hédonisme conquérant, rend l'homme de plus en plus centré sur lui-même et sur ses besoins et intérêts, jusqu'à l'irresponsabilité. Dans ce contexte où la cohésion sociale est mise en danger, la contrainte devient la réponse spontanée et nécessaire pour éviter le délitement de la vie en société. Le salut est attendu désormais du côté des normes, en tous genres et pour tous domaines : de la « conformité » de la finance aux normes sanitaires, en passant par la hauteur maximale des échelles et minimale des garde-corps. Tout cela au nom du principe de précaution.

Cette normalisation galopante est la riposte inévitable à une déresponsabilisation lancinante. Mais, au fond, n'est-ce pas un leurre ? Au lieu d'enrayer le mouvement de déresponsabilisation, la normalisation n'est-elle pas en train de l'accentuer ? En effet, la normalisation produit deux effets pervers. Le premier est la tentation toujours plus grande de se cacher derrière les normes pour ne plus assumer de responsabilité du tout, ni

*La responsabilité est donc
en même temps une conséquence
nécessaire de la liberté
et une condition de sa garantie.*

personnelle ni collective, quitte à devenir un simple rouage. Le deuxième effet déshumanisant est de pousser à la transgression. La liberté se rebiffe dès lors que la norme en vient à réduire ou à détruire la singularité de chacun, pourtant nécessaire à son épanouissement. La liberté se fait transgression pour échapper à ce que la normalisation a d'asphyxiant pour la personne humaine, transgression qui révèle au bout du compte l'inefficacité de la norme. C'est le cercle vicieux : trop de normes tue la norme et l'idée même de responsabilité.

LIBERTÉ ET RESPONSABILITÉ : UNE NÉCESSAIRE RÉCONCILIATION

Le constat du caractère liberticide de la contrainte n'est-il pas une occasion à saisir pour redécouvrir le lien intrinsèque et vital entre liberté et responsabilité ? La liberté authentique ne peut être qu'une liberté responsable. Les deux notions sont inséparables, au point que le vrai sens de la liberté inclut la responsabilité, et que le vrai sens de la responsabilité inclut lui aussi la liberté. Ainsi la *liberté de* existe en vue de la *liberté pour*. Ce n'est pas une liberté comme dégageant mais comme engagement. Rien à voir avec cette liberté prônée par l'individualisme et la société de consommation, à savoir une liberté réduite à une puissance indéterminée et sans limite : je fais ce que je veux, quand je veux et comme je veux ; je prends, je consomme, je jette. Cette liberté sans engagement finira toujours, à un moment ou à un autre, et parce qu'elle est irresponsable, par être contrainte par l'excès de normes. Le plein sens de la liberté est la responsabilité qui est elle-même une valorisation maximale de la liberté. Au bout du compte, seul celui qui est responsable est vraiment libre et seul celui qui est vraiment libre est responsable. La responsabilité est donc en même temps une conséquence nécessaire de la liberté et une condition de sa garantie. Si le sens de la responsabilité disparaît, la liberté est en danger et disparaîtra à sa suite. La liberté et la responsabilité appartiennent à tout homme comme quelque chose de bon, structurant et fécond pour lui et toute la société. A lui de les réconcilier au plus profond de son être ! ●

A RETROUVER SUR WWW.PROPERSONA.FR

En bref

LA RESPONSABILITÉ EST-ELLE LA CONDITION D'UNE AUTHENTIQUE LIBERTÉ ?

L'homme est hanté par un vieux démon : une liberté sans responsabilité. C'est pourquoi, bien souvent, il fuit la responsabilité pensant ainsi sauver sa liberté. Il entre alors dans un cercle vicieux et le renforce : déresponsabilisation, irresponsabilité, croissance exponentielle de la normalisation, asphyxie de la liberté. La seule voie pour en sortir est d'unir résolument liberté et responsabilité ! Car, en définitive, seul celui qui est responsable est vraiment libre et seul celui qui est libre est vraiment responsable. La responsabilité apparaît ainsi comme l'épanouissement de la liberté.

À RETROUVER SUR WWW.PROPERSONA.FR

La citation

« L'homme qui se sent obligé au vrai et au bien sera aussitôt d'accord avec ceci : la liberté se développe seulement dans la responsabilité pour un bien supérieur. Un tel bien existe seulement pour tous ensemble ; je dois donc m'intéresser aussi à mes proches. La liberté ne peut être vécue en l'absence de relation. »

BENOÎT XVI, « DISCOURS AU CHÂTEAU DE BELLEVUE À BERLIN », 22 SEPTEMBRE 2011.

Pour aller plus loin

Compendium de la Doctrine Sociale de l'Église, 2005, n°255-266.

JEAN-PAUL II,
Veritatis splendor,
1993.

CYRIL BRUN,
Connais-toi toi-même – les fondements de l'anthropologie chrétienne,
2017.

